Document généré le 17 juil. 2025 19:40

XYZ. La revue de la nouvelle

# La voix

Jean-Pierre Vidal

Numéro 96, hiver 2008

Noël

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2809ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vidal, J.-P. (2008). La voix. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (96), 61–64.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# La voix
# Jean-Pierre Vidal

*À celle qui survivra*

Un ascenseur gratuit permettait d'oublier la rude barrière rocheuse qui séparait la Basse-Ville des quartiers administratifs. Étranger à cette ville où l'appelait une affaire assez mystérieuse, c'était la première fois qu'il se risquait à le prendre. Pour une fois, il avait tout son temps avant sa rencontre avec celui dont la voix sur son répondeur l'avait convoqué à ce rendez-vous en des termes et avec une force qu'il ne pouvait ignorer. L'ascenseur offrait une petite escapade, presque touristique.

Après la discrète sonnerie annonçant l'arrivée de la cabine, la porte s'est ouverte silencieusement et, sans même avoir conscience d'être entré, il s'est retrouvé seul, son image répercutée par les parois de miroir dans lesquelles des artistes du burin sauvage avaient tracé d'évanescentes volutes. Seul avec la voix. Elle avait surgi du plafond dès que les portes s'étaient refermées, comme sous l'effet d'un mécanisme implacable. Une voix chaude, bien timbrée, celle d'un homme dans la vingtaine qui sans nul doute avait fait ou faisait encore du théâtre.

*Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui*

Comme il regardait, interdit, les numéros des étages que le revêtement de métal interdisait, par ses reflets, de distinguer les uns des autres, sauf à s'approcher au point d'avoir le nez dessus, il eut l'impression que la voix s'était tue. Et pourtant, il lui semblait qu'elle lui avait toujours parlé, qu'elle était dans sa tête depuis son enfance, même si ce n'était pas la sienne ni non plus celle de personne qu'il eût connu. Il se souvint brusquement que lorsque les portes de l'ascenseur s'étaient ouvertes il avait cru entendre qu'une conversation venait de s'éteindre brusquement comme lorsque arrive un intrus. Pourtant, il n'y avait personne dans la cabine et il était encore seul maintenant tandis que l'ascenseur s'ébranlait sans qu'il eût appuyé sur le moindre bouton. Sans doute le départ était-

il automatique puisqu'il n'y avait manifestement qu'un étage à franchir pour arriver dans la ville haute. Mais alors, pourquoi tant de boutons ? pourquoi tant de chiffres, même s'il était difficile de les déchiffrer ? L'ascenseur poursuivait sa montée muette.

*Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre*

Il avisa alors, partout sur les murs de l'habitacle, des feuilles de couleurs variées, placées à des hauteurs diverses sur la paroi et sur lesquelles courait ce qui ressemblait à un texte. Mais il avait oublié ses lunettes. Il s'en souvenait maintenant qu'il en aurait eu l'usage. Peut-être les feuilles portaient-elles le texte qu'il était en train d'entendre. Ce qui annonçait, si on se fiait à leur nombre, un texte beaucoup trop long pour la durée, sans doute assez courte, de la montée. Au pied de la falaise, il avait eu l'impression que, même à pied — mais l'escalier qui offrait son alternative était couvert de neige comme si personne ne l'empruntant jamais on ne prenait plus la peine de le dégager —, il n'en aurait eu que pour quelques minutes. Mais peut-être y avait-il plusieurs textes et la voix en changeait-elle à chaque montée ou descente. Peut-être même y avait-il plusieurs voix, de tous âges et des deux sexes, les enfants et les femmes se réservant les textes doux ou naïfs, ceux qui parlaient encore d'espoir. Comment diable allait-il faire, sans ses lunettes, pour lire le contrat que l'autre allait sans doute lui proposer ?

*Ce lac dur oublié que hante sous le givre*

Il prit conscience brusquement qu'un roulement assourdi se déversait en cascade depuis maintenant quelques instants entre les quatre murs étroits. Un chapelet d'explosions aurait-on dit, d'une force stupéfiante et se succédant sans interruption mais qui curieusement ne parvenait pas à franchir les parois de la fragile cabine. C'était là, dehors, et c'était terrible, dévastateur, mais ici on n'entendait qu'un vague souffle aux harmonies changeantes, comme celles de ces coquillages où, dit-on, la mer s'ébat à votre oreille. Et la voix, il en était sûr, n'avait pas été couverte. Il l'avait entendue distinctement articuler les douze syllabes au rythme étrange dont, maintenant, le souvenir qu'il avait de celles qui les avaient précédées lui disait qu'il s'agissait de vers. Il ressentit brusquement une légère ivresse. Peut-être avait-il rêvé tout ça. Le bruit qu'il savait assour-

dissant dehors mais qui s'effaçait ici. La voix, le poème étrange qu'elle récitait doucement, cette montée qui n'en finissait pas. Comme si chaque vers avait marqué le passage d'un étage.

*Le transperçant glacier des vols qui n'ont pas fui*

Quelque chose n'allait pas. Il lui semblait que l'ascenseur, sans s'être arrêté vraiment, n'avançait plus. Un énorme bruit remplissait sa conscience mais il n'entendait rien, rien que la voix. Il se sentit grelotter. Pourtant, dans sa tête, un feu dévastateur soufflait mille fièvres, des myriades d'éclairs noirs explosaient en grappes, la terre s'ouvrait sur un essaim de lave, le ciel éclatait comme une grenade. C'était comme si quelque chose se désintégrait en lui. La mort, était-ce la mort ? Il était en train de mourir sans doute. Les témoignages parlaient d'une lumière intense mais peut-être cela dépendait-il des individus. Et pour lui, c'était peut-être une voix. Une voix et un bruit muet. Une voix et un enfer glacial. Dans sa tête, là, dehors.

*Insigne d'autrefois se soutient que c'est lui*

Une rougeur incendiée baignait maintenant ses yeux fermés, des soubresauts de nuages le portaient, se jouaient de lui. Il avait l'impression très nette qu'il rebondissait entre les parois éblouissantes, se superposant sans cesse à chacun de ses reflets, sur les quatre murs. Il voyait dans un brouillard de graffitis lumineux et de chiffres dansants sa bouche ouverte qui criait à tue-tête un silence hébété. Était-ce la densité du texte qui suspendait ainsi le temps ? L'ascenseur montait toujours, depuis bien plus de temps qu'il n'en aurait fallu normalement pour franchir les quelques dizaines de mètres, tout au plus, de la paroi. D'en bas, on avait l'impression de pouvoir presque serrer la main de ceux qui, là-haut, se penchaient, vous souriaient, vous hélaient parfois.

*Magnifique amaigri sans espoir se délivre*

Il y eut comme une respiration, un souffle de matin frais, doux, apaisant, et la blancheur rosée revint dans ses paupières. Enfin les portes s'ouvraient. Sans qu'il ait eu conscience de l'arrêt de l'ascenseur. Il ne ressentait plus rien, ni froid ni chaud, ni peur ni soulagement. Un mur de lumière le séparait encore du dehors. Sans violence. L'éblouissement trouait ses yeux, lui versait à foison un

baume étincelant. Les frissons de son corps s'étaient fondus doucement dans la chaleur qui irradiait, lui semblait-il, des profondeurs de sa tête, comme une musique indolente.

*Peur d'avoir percuté la région où vivre.*

Il fit un pas, incertain, dans des cataractes de lumière éclatante. Derrière lui, la voix répétait le dernier mot encore et encore et même, la porte refermée, encore et encore, tandis qu'il entendait distinctement, à travers le silence revenu, l'ascenseur redescendre dans un bruit de rouille et de malaise, rebondissant comme un éclat de rire en cascade, encore et encore, métallique et grinçant.

Devant lui, à perte de vue, s'étendait maintenant, au lieu des orgueilleux gratte-ciel qu'il s'attendait à voir, nain heureux de se tordre le cou à scruter leur cime du pied de leur envol pesant, une surface ondoyante, verte comme la mer, bleu ciel aussi, et grise encore comme l'asphalte des villes, mais aussi rouge argile, rouge sang, et qui palpitait doucement. Et la femme, devant lui, était la seule qu'il eût jamais vue de sa vie.

Alors la voix, de partout à la fois, une voix sans âge, sans timbre, sans son même, sourde comme un battement de cœur et qui chevauchait la musique des âges :

— Tu es Adam. Et voici Ève. Recommence tout.

Québec, 3 mars 2008